fosse, rue Bayart, 53. — Emile Vercœtere, rue d'Alma, fort Wattel, 31. — Henri Motte, chemin des Couteaux. — Marguerite Desplechin, rue de la Barbe d'Or. — MARIAGES. — Victor Delaire, 23 ans, débourreur, et Elise Coppietera, 26 ans, soigneuse. — Charles Dietrick, 25 ans, fleur, et Marie Maille, 18 ans, soigneuse. — DÉCÈS du 21 décembre. — Henriette Parent, 2 mois, boulevard d'Halluin. — Elise Potier, 54 ans, ménagère, rue de Leuze, 51. — Catherine Gadeyne, 11 mois, rue Vallon, 24. — Elisa Dufermon, 51 ans, ménagère, Hôtel-Dieu.

Tourcoing. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 20 décembre. — Marie Hursteman, sentier de Roncq. — Victor Dupont, rue Haute-Voie. — Anna Levillain, rue du Tilleul. — Germaine Leblanc, au Tilleul. — Clémentine Delescluse, au Brun-Pain. — Véronique Duhamel, rue de la Cloche. — Camille Vanelslander, rue de la Latte. — Auguste Poppe, au Blanc-Seau. — Jeanne Delplanque, rue du Collège. — Du 21. — Vancauteren, à la Malcence. — Jeanne Dussaulier, rue des Carliers. — Léon Ducolombier, rue de la Belle-Vue. — Maria Dewolf, rue Houchart. — DÉCÈS du 20 décembre. — Joseph Bataille, 1 jours, rue Phalempins. — Henri Deltombe, rue de la Ferme. — Du 21. — Barbe Lanneau, 90 ans 6 mois, sans profession, rue de Lille.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille GOUPIL-CLEMENT qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Camille GOUPIL, décédée à Roubaix, le 20 décembre 1885, à l'âge de 3 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le mercredi 23 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le mardi 22, à 4 heures 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Paix, 50.

Les amis et connaissances de la famille MASSE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Ernestine MASSE, sage-femme, décédée à Roubaix, le 22 décembre 1885, dans sa 51e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le jeudi 24 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Joseph, à Roubaix. — Les Vigiles seront chantées le mercredi 23, à 5 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Alma, 229.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 23 décembre 1885, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Pétrus BROWAEYS, veuf en premières noces de Dame Sophie VANDEGEJUCHTE, époux de Dame Colette VERBRUGGE, décédé à Roubaix, le 25 novembre 1885, dans sa 75e année, administré des sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

FAITS DIVERS

A l'hôpital Cochin, à Paris. — C'est aujourd'hui que les sœurs ont dû quitter l'hôpital Cochin. Ni la protestation des malades, ni celle des médecins, ni les questions de droit soulevées devant les tribunaux n'ont pu arrêter l'intolérance odieuse de l'administration.

Ce matin, Mme Augustin Cochin et MM. Denys et Henry Cochin se sont rendus à l'hôpital pour remercier les sœurs et leur dire un dernier adieu.

En présence de la famille du fondateur, MM. les docteurs Dujardin-Beaumetz et Gouraud ont fait leurs adieux aux sœurs et les ont rémerciées, avec une poignante émotion, de leurs admirables services, de leur inaltérable dévouement.

Ensuite les médecins ont mené les visiteurs dans les salles, où les malades ont exprimé à leur tour tous leurs regrets et toute leur indignation. Les Sœurs avaient peine à retenir leurs larmes.

Les témoins de ce déchirant spectacle ont voulu avant de quitter l'hôpital, s'arrêter à la chapelle, où est la tombe de M. Augustin Cochin. Ils se sont ensuite séparés profondément navrés.

A deux heures l'iniquité était consommée.

Quelques anarchistes ont voulu profiter de la soirée donnée samedi à Paris, au tribunal de commerce pour provoquer un meeting sur la place du Châtelet. Cinq d'entre eux, ayant été surpris par les agents au moment où ils placardaient dans le quartier de Javel et des Quinze-Vingts des affiches invitant les ouvriers sans travail à venir manifester, ont été arrêtés et consignés à la disposition de M. le procureur de la République.

Un forcéné. — La caserne de Ludwigsbourg (Wurtembourg) vient d'être le théâtre d'un drame émouvant. Deux officiers, MM. Kauffman et von Schlutterbach, s'étant pris de querelle en sortant d'un café, M. Kauffmann, qui est un hercule, se précipita sur son compagnon, le renversa et le bourra de coups de poing, de coups de pied et même de coups de sabre. La garde de la caserne eut mille peines à le lui arracher, et quand on se fut rendu rendu maître de M. Kauffmann, le médecin du régiment fit conduire le blessé dans sa chambre.

Le pansement n'était pas encore achevé, que M. Kauffmann, relâché on ne sait pourquoi, fit irruption dans l'appartement, armé d'un revolver. Il se précipita vers le lit où était étendu M. von Schlutterbach et, à bout portant, déchargea son arme trois fois sur lui. Une balle atteignit le malheureux lieutenant au front, une autre au menton, la troisième en pleine poitrine. Les assistants se jetèrent sur l'assaillant, mais celui-ci, se débarrassant de leur étreinte, s'élança dans les corridors, bousculant les officiers que le bruit des coups de feu avait attirés.

Une patrouille se mit à sa poursuite. On le vit entrer dans une maison dont l'appartement est occupé par un autre officier du train. Il y était monté demandant un sabre. A l'arrivée de la garde, Kauffmann ouvrit une fenêtre, sauta dans le jardin, escalada le mur et put ainsi échapper à ceux qui le poursuivaient. Jusqu'ici on n'a pu retrouver sa trace.

La victime de ce forcené est dans un état désespéré.

Une scène dramatique a mis en émoi tout le personnel de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Le 13 de ce mois, vers huit heures du soir, le nommé Racca, italien, se disant cordonnier et habitant rue Garibaldi, se brisa la jambe et fut transporté à l'Hôtel-Dieu. On le plaça dans la salle St-Louis, au n° 85.

Comme les autres malades, Racca fut entouré des soins qui sont prodigués à tous les malheureux peut-être même fut-il plus gâté, plus dorlotté, puisqu'il a su exprimer sa gratitude de la façon qu'on va voir :

Chaque matin, vers quatre heures, les sœurs qui ont veillé la nuit rendent une dernière visite à leurs malades pour s'assurer s'ils ne manquent de rien, s'ils reposent, si leur état s'est aggravé ou amélioré, et il faut voir avec quelle sollicitude ces vigilantes gardiennes accomplissent cette tâche de dévouement.

Hier matin, les bonnes religieuses procédaient à cette inspection et la sœur Pérard, s'approchant du lit de Racca, se disposait à lui demandait de ses nouvelles, lorsque le malade, par un brusque mouvement, sortit un couteau de ses draps et en frappa sa bienfaitrice.

Soit que Racca ait été gêné dans ses mouvements, soit que la sœur ait évité l'attaque, le coup frappa haut et la lame laboura la figure de la religieuse, y imprimant une balafre allant de l'œil droit au menton.

Aux cris de la sœur Pérard, les malades accoururent à son secours, et un italien, malade aussi dans la même salle, intervenant, se précipita sur Racca et lui eut fait un mauvais parti sans l'intervention de ses compagnons.

La sœur Pérard, la douceur et la bonté personnifiées, est adorée de tous : on juge donc de l'émotion que cet attentat a produit dans l'hôpital.

La blessure qu'elle a reçue n'est pas, heureusement, dangereuse ; sous peu, la guérison sera complète ; seule lui restera la cicatrice, témoignage perpétuel de dévouement et d'abnégation de cette fille de charité.

Racca, transporté dans une autre salle, y a été consigné.

TRIBUNAUX

CONSEIL DE GUERRE DE TAMATAVE

Un espion hova condamné à mort

Le nommé Joseph Paul Rakabij a, né à Anjouamy (Comores), soupçonné depuis assez longtemps d'entretenir des intelligences avec l'ennemi, était l'objet d'une surveillance spéciale, quand, au mois d'août dernier, la prévôté du corps expéditionnaire de Tamatave acquit des preuves si accablantes de sa culpabilité que l'amiral Miot donna l'ordre d'instruire cette affaire.

L'instruction prouva que l'accusé avait des relations continuelles avec les Hovas : une série de treize lettres reçues par lui du 1er avril au 18 août 1885 avait démontré qu'il leur avait fourni de nombreux reignements sur les forces françaises et sur les projets du commandant en chef. De plus, Rakabija, en sa qualité d'agent des Hovas, faisait une propagande active pour engager les indigènes à quitter Tamatave ; trois d'entre eux ont déclaré qu'il les avait menacés de mort, après la guerre, s'ils continuaient à rester à Tamatave.

Pressé de questions, et devant les preuves accablantes, Rakabija a tout avoué, en suppliant qu'on lui fasse grâce de la vie.

Le 10 octobre dernier, le conseil de guerre permanent du corps expéditionnaire de Madagascar, présidé par M. le chef de bataillon Toureng, se réunissait à Tamatave pour juger l'espion, lequel était condamné l'unanimité à la peine de mort.

Le conseil de révision ayant rejeté, le 14, le pourvoi de Rakabija, le jugement a reçu son exécution le jeudi 15 octobre, à cinq heures trente minutes du matin, en présence des troupes de la garnison et d'un grand concours de la population.

VARIÉTÉS

LE CHARTREUX

I

L'ordre des Chartreux fut fondée en 1084 par saint Bruno, l'un des plus savants théologiens de son siècle, et qui, d'abord chanoine de Saint-Cumbert, le devint ensuite de Notre-Dame de Reims.

Le saint fit bâtir le premier monastère de son nom dans une aride montagne du Dauphiné.

L'évêque de Grenoble, saint Hugues, auquel il s'adressa avec six compagnons, désillusionnés comme lui de tous les biens terrestres et comme lui aussi désireux de travailler au bonheur de leur vie future, leur conseilla de se retirer, connaissant leur intention bien arrêtée de quitter le monde, dans un désert de son diocèse, où il les conduisit en 1084.

Ce désert, appelé Chartreuse, donna par suite son nom à l'ordre qui y avait pris naissance, et c'est ainsi que nous désignons aujourd'hui la célèbre abbaye qui s'y est perpétuée sous le titre de la Grande-Chartreuse.

Le désert de la Chartreuse n'était pas seulement un lieu isolé, un lieu de retraite, mais encore un affreux séjour, une terre sans fruit, un repaire d'animaux sauvages, d'immenses rochers dont les cimes semblaient lancer des défis aux nuages. L'évêque saint Hugues crut même devoir en prévenir saint Bruno et ses adeptes :

Pensez-y bien, leur dit-il, le bruit des torrents, le silence des bois, tout est effrayant dans ces lieux ! Tout annonce la mort. Il faut une vertu bien grande, une vertu presque surhumaine pour résister à l'effroi qui pénètre l'âme, et n'être point tentés de revenir sur vos pas !

Mais rien ne pouvait ébranler leur énergique résolution.

Ils s'établirent donc dans cette solutude jusqu'alors presque inconnue des humains, et l'évêque de Grenoble, peu de temps après, leur fit faire donation des montagnes et des forêts environnantes. Puis il voulut faire construire une église à ses frais, sous l'invocation de Marie et de saint Jean-Baptiste.

Plus tard il fit élever un monastère régulier, et saint Bruno, qui refusa du pape Urbain II l'archevêché de Reggio, fonda une seconde maison à la Tour en Calabre.

Le premier monastère des Chartreux fut renversé par une avalanche, en janvier 1133, et le prieur Guignes vint s'établir dans l'endroit où est aujourd'hui le couvent.

Mais ce nouveau monastère, en bois comme le précédent, fut encore incendié, et, réédifié par saint Anselme, le fut encore sept fois, entre autres en 1562, par des calvinistes aux ordres de trois capitaines du baron des Adrets. Encore la proie des flammes en 1675, sous dom le Masson, ce dernier le fit reconstruire tel qu'il est aujourd'hui.

Maintenant les bâtiments sont groupés sur une pente très rapide, et le paysage qui les entoure a conservé toute sa sévérité glaciale.

Bien qu'ils n'aient rien de comparable à ceux des temps passés, il n'en semblerait pas moins terrible de voir des hommes s'emprisonner au milieu des rochers arides, au milieu de cette nature triste, si nous ne savions que ces hommes sont des croyants, et qu'au delà des rocs couverts de neige, au delà de leur horizon terrestre, ils savent découvrir un nouvel horizon, les portes grandes ouvertes de l'éternité bienheureuse à laquelle ils aspirent.

II

Ce jour-là, le 25 avril 1105, vers les sept heures, un chevalier armé de pied en cap vint frapper à la porte du monastère des Chartreux et demanda à voir le prieur.

Bien qu'on arrivât difficilement jusqu'à lui, comme il insista beaucoup, et vu la rareté du fait : un chevalier portant l'armure, les brassards, les gantelets, le heaume, l'écu, etc., demandant à pénétrer dans le monastère, il n'attendit pas longtemps dans le parloir nu blanchi à la chaux.

Un frère vint le chercher et le conduisit auprès du prieur, derrière les murs du couvent dans une sorte de jardinet où quelques plantes, lierre brun ou lizerons d'azur, poussaient, enlaçant ça et là des croix de bois où se lisaient les noms des frères défunts...

Ce jardinet, ou du moins ce qui parut tel de prime-abord au nouveau venu, était le cimetière.

Et frissonnant, avec un émoi dans l'âme, le chevalier s'approcha du religieux qu'on lui désigna.

— La mort a-t-elle visité votre maison, mon frère ? lui demanda-t-il, tandis que ses yeux troublés regardaient à ses pieds la terre creusée.

Mais le religieux secoua la tête :

— La mort viendra ! répondit-il, et dans cette fosse que je creuse je dormirai l'éternel sommeil.

Il déposa la pelle autour de laquelle restaient encore des parcelles de la terre remuée et de nouveau fit entrer le chevalier au parloir.

— Que désirez-vous de moi ? dit-il.

Ce qu'il désirait, le soldat cuirassé, habitué aux bruits de la guerre, c'était entrer dans l'ordre, déposer son armure aux pieds du crucifix, abandonner la vie du monde. Il en avait assez du bruit de la lutte, des victoires remportées, des honneurs rendus. Il en avait assez !

Tout ici-bas n'était que folie, n'était que mensonge! Ah ! il le savait bien ! il ne pouvait plus douter !

Et tout bas, tout bas, il raconta au religieux comme à un confesseur les désillusions de son cœur.

Il n'en voulait plus de ces faussetés, il les repoussait avec toutes ses forces, et celui qui chaque jour priait dans sa cellule, le front appuyé sur les pieds de son crucifix d'ivoire, celui qui, chaque jour, creusait stoïquement la fosse où ses frères descendraient lorsque la mort, en passant, aurait appuyé sa main froide sur ses yeux, celui-là, certes, était heureux ! car, s'il ne connaissait plus les joies trompeuses du monde, s'il n'entendait plus chanter à son oreille les doux propos qui, peut-être, le firent tressaillir un jour, il conservait sa véritable patrie : le ciel ! le véritable consolateur : son Dieu !

III

Le chevalier Guy entra quelques jours après, comme novice, au monastère de la Chartreuse et plus tard, ayant été reçu dans l'ordre, se fit remarquer par son édifiante piété.

Lui aussi creusa sa tombe et chacun put constater que, toujours triste, toujours soucieux, il devenait moins sombre chaque fois qu'il pouvait enlever une pelletée de terre au trou qui s'agrandissait.

— Le jour où mon corps sera déposé là, semblait-il penser, ce jour-là, mon âme, délivrée des liens qui la retiennent captive, s'envolera comme une hirondelle au pays du soleil !

Et Dieu n'attendit pas longtemps pour la rappeler à lui, cette âme confiante qui s'était donnée sans regret.

Une légende affirme que pendant bien longtemps, bien longtemps, les religieux crurent voir son ombre planer sous les immenses voûtes du monastère, entourée d'une auréole lumineuse.

Et très souvent aussi ils crurent entendre, dans le silence de leur cellule, sa voix connue murmurer ces mots :

— Frère, il faut mourir !

Mais ces mots ne semblaient pas une menace, un rappel à la pensée attristante : Il faut mourir ! Non, ils étaient prononcés avec une intonation douce, et c'était un espoir qu'ils évoquaient : il faut mourir !

C'est-à-dire quitter la terre où l'on souffre, où l'on pleure, pour obtenir enfin la récompense promise.

Les chartreux sont à la fois cénobites et solitaires. Comme cénobites, ils vivent en commun et sont assujettis à la même observance. Ils se réunissent chaque jour à l'église pour l'office divin. Le dimanche, ils s'y rendent trois fois dans la nuit pour chanter matines ; le matin pour la messe conventuelle, et, le soir, à trois heures pour vêpres.

Comme solitaires, ils passent le reste du temps seuls dans leurs cellules. Les différents exercices de piété, l'étude et le travail manuel occupent tous leurs loisirs. — J.B.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La Franc et le Vatican

Le gouvernement français et le Saint-Siège seraient, assure le *Figaro*, d'accord sur les candidats aux sièges épiscopaux vacants.

M. l'abbé Gouthe-Soulard curé de Vaise, du diocèse de Lyon, serait nommé archevêque d'Aix. Mgr l'évêque d'Oran irait à Perpignan. M. le curé de la cathédrale d'Alger serait nommé évêque d'Oran.

Mgr Oury, évêque de la Guadeloupe, que la suppression de son traitement a empêché de se rendre dans son diocèse, occuperait l'évêché de Fréjus.

Mgr Pagis, évêque de Tarentaise, serait transféré à l'évêché de Dijon ; son successeur à Tarentaise serait M. l'abbé Suquet, curé de Sainte-Elisabeth, au diocèse de Paris.

Léon XIII

Rome, 22 décembre. — La *Stampa* affirme que le consistoire habituel de décembre a été ajourné au 20 janvier, à cause de la santé du Pape, les médecins lui ayant prescrit un repos absolu. Ils ont défendu que le Saint-Père prononce des discours aux réceptions de Noël et du Nouvel An.

Les funérailles du Roi Ferdinand de Portugal

Lisbonne, 22 décembre. — Les funérailles du roi Ferdinand ont eu lieu hier. On remarquait sur le corbillard de nombreuses couronnes de fleurs naturelles. La famille royale a été l'objet de grandes démonstrations de sympathie. Les ministre plénipotentiaires d'Angleterre, de Russie, d'Espagne, de Belgique, d'Italie et du Brésil ont accompagné la dépouille mortelle du roi. L'amiral de la flotte anglaise a assisté aux prières dites à l'église du Panthéon. Les magasins en ville sont fermées.

La situation de Birmanie

Londres, 21 décembre. — Les dépêches de Rangoon signalent une vive agitation dans la Birmanie supérieure, où les troubles annoncés récemment augmentent de gravité. Le chef des rebelles, Phoggi, répand le bruit qu'il a été nommé gouverneur du pays par les Anglais ; plusieurs villes ont été pillées et brulées ; le télégraphe est coupé : on envoie des troupes. A Rangoon, les autorités prennent des précautions.

D'autre part, le *Moniteur de Rome*, organe du Vatican, publie la note suivante : « Certains journaux continuent d'annoncer avec une persistance malveillante que le Saint-Père est malade.

»Nous mettons les lecteurs en garde contre cette campagne évidemment préméditée. Nous pouvons affirmer, au contraire, que jamais la santé de Léon XIII n'a été meilleure.»

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La discussion des crédits du Tonkin

Paris, 22 décembre. — Le Conseil s'est réuni ce matin à l'Elysée et s'est occupé des incidents parlementaires de la discussion des crédits du Tonkin. MM. Brisson, de Freycinet et Campenon parleront mais le cabinet ne s'engagera pas sur la question de procédure.

Madagascar

Paris, 22 décembre. — On assure que les négociations concernant Madagascar sont en bonne voie.

Armistice entre Serbes et Bulgares

Paris, 22 décembre. — Un armistice a été signé entre les Serbes et les Bulgares jusqu'au 1er mars.

Le parlement irlandais

Londres, 22 décembre. — Selon le *Standard* plusieurs notabilités libérales ont informé M. Gladstone qu'elles n'appuieront pas l'établissement du Parlement irlandais. Le manifeste des orangistes proteste contre tout attachement des liens unissant l'Irlande à l'Angleterre.

Le duc de Séville en conseil de guerre

Madrid, 22 décembre. — Le duc de Séville a comparu hier en conseil de guerre. *El Carrero* dit que le bruit a couru à Madrid que quelques officiers de l'armée avaient exprimé des idées favorables à l'Union de l'Espagne et du Portugal. Mais la feuille ministérielle croit que ce bruit est absolument sans fondement.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Séance du mardi 22 décembre 1885

Présidence de M. FLOQUET.

La séance est ouverte à 2 heures.

M. de Cassagnac soulève un incident à l'occasion du procès-verbal. Il dit que quand M. Delafosse a justifié hier la droite de rechercher l'évacuation pour déshonorer la république, un membre de l'extrême gauche, que le compte-rendu ne nomme pas, a crié : « Ce sont les paroles de M. de Cassagnac.

L'orateur proteste contre cette imputation. Il place la patrie avant tout. En terminant il accuse Mgr Freppel de se dévoyer dans la République qu'il flétrit du nom de Révolution.

M. Floquet invite l'orateur à se conformer aux convenances parlementaires.

L'incident est clos. On adopte d'urgence la prolongation de la convention monétaire entre la France, l'Italie, la Suisse, la Grèce et la Belgique.

M. Frédéric Passy prononce un discours en faveur de l'évacuation du Tonkin. Il dit que l'expansion coloniale est contraire à l'esprit et au caractère français.

La séance continue

COMPTOIR DE CHANGE

Roubaix, 6, rue de la Gare, près la Place

Emile VION

Maison de confiance fondée à Lille en 1862

ACHAT ET VENTE AU COMPTANT

de toutes valeurs

MATIÈRES D'OR & D'ARGENT

DIAMANTS et PIERRES FINES

PRÊTS SUR TITRES

Un centime par 100 fr. par jour et commission.

Ordres de Bourse à terme

par Agent de Change

Courtage officiel.

M. Pasteur à la Parfumerie française

Il ressort d'une lettre communiquée à l'Académie, des sciences, que le succès des mesures de préservation prise par l'illustre M. Pasteur envers trois jeunes roubaisiens, récemment atteints de la rage, provient en grande partie de l'excellent état général, dans lequel se trouvaient ces enfants.

Ceci n'a rien de surprenant; en effet, ces jeunes gens présentaient des conditions d'hygiène, de santé et propreté exceptionnelles, attendu qu'ils emploient exclusivement à leur toilette, l'excellent **Savon des Princes du Congo** de la maison **VAISSIER Frères.**

Tout s'explique ! 11440

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

PURGATIFS & DÉPURATIFS

Leur succès s'affirme depuis près d'un siècle contre les **Engorgements/Intestins** (Constipation, Migraine, Congestions) TRÈS CONTREFAITS et imités sous d'autres noms. 1f50 1/2 boîte (60 grains). 3f boîte (165 gr.) Notice dans chaque Boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES 11850

Ors, Nord, le 27 mai 1885. Je souffre souvent de violentes douleurs névralgiques à l'estomac et le plus souvent à la tête; cela m'occasionne des défaillances, des maux de cœur et des vomissements. Je constate qu'après avoir pris vos Pilules suisses, j'éprouve un grand soulagement et je reprends de l'appétit. Je vous autorise à publier ma lettre, si vous le jugez à propos, et je vous prie de m'envoyer encore deux boites de vos Pilules suisses à Fr. 1.50. Mme Malaquin, institutrice; à M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont à Paris. 11943d

Dans les cas de rhume, bronchite, catarrhe, phtisie, asthme, et en général dans les affections de la gorge ou des poumons, lorsque la poitrine est grasse et que l'expectoration se fait difficilement, prendre à chaque repas deux capsules préparées par M. Guyot, ph. 19, rue Jacob, Paris. Les capsules Guyot ne ressemblent en rien à celles vendues généralement sous le nom de capsules de goudron, elles sont blanches et la signature de l'inventeur est écrite sur chacune d'elles. Aussitôt dans l'estomac la capsule est dissoute, et le précieux médicament est absorbé et transporté dans l'économie.

Le flacon de Capsules Guyot ne coûte que 2 fr. 50, ce qui remet le traitement de ces affections à quelques centimes par jour. 14944d

COMMERCE

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez

LE HAVRE, 22 décembre.

Ventes : 400 balles. Marché inchangé.

LIVERPOOL, 22 décembre.

Ventes : 8,000 balles. Marché soutenu.

NEW-YORK, 21 décembre.

Middling Upland, 9 5/16. Ventes : 51,000 balles. Inchangés

LE HAVRE, mardi 22 décembre.

(Dépêche spéciale)

	21 déc. 11 h.	21 déc. 4 h.	22 déc. 11 h.		21 déc. 11 h.	21 déc. 4 h.	22 déc 11 h.
Déc..	59 1/2	59 3/4	59 3/4	Juin.	61 1/4	61 1/4	61 1/4
Janv.	59 3/8	59 3/8	59 3/8	Juill.	61 3/4	61 3/4	61 3/4
Fév..	59 5/8	59 5/8	59 5/8	Août.	62 1/4	62 1/4	62 1/4
Mars.	59 7/8	59 7/8	59 7/8	Sept.	62 3/4	62 3/4	62 3/4
Avril.	60 1/4	60 1/4	60 1/4	Octob	...	...	...
Mai..	60 3/4	60 3/4	60 3/4	Nov..	...	...	...

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, président du Cotton-Exchange.

NEW-YORK, lundi 21 décemb. (Clôt.)

Ventes : 54,000 balles. Marché languissant.

Recettes 51,000 balles, contre 39,000 en 1884, et 47,000 en 1883.

Total de la semaine : 89,000 balles, contre 65,000 en 1884 et 78,000 en 1883.

Décembre..	9 28	Avril	9 66	Août.....	10 05
Janvier....	9 32	Mai	9 77	Septembre.	9 78
Février....	9 42	Juin.....	9 88	Octobre....	...
Mars.....	9 54	Juillet.....	9 97	Novembre..	...

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, mardi 22 décembre.

(Dépêche spéciale)

FARINES. — 12 marques. — Tendance ferme.

	21 déc.	22 déc.		21 déc.	22 déc.
Disponible...	46 25	48 60	4 premiers.	47 25	49 50
Janvier....	46 60	48 90	4 de mars..	48 40	48 60

Marque Corbeil..... 49 ..

Circulation : 2.500

BLÉS. — Tendance calme.

Disponible...	21 ..	21 ..	4 premiers.	21 40	21 50
Janvier.....	21 ..	21 10	4 de mars..	22 25	22 40

SEIGLES. — Tendance calme.

Disponible...	13 75	13 75	4 premiers.	14 40	14 40
Janvier.....	13 90	13 90	4 de mars.	14 60	14 60

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Cie, représentés à Roubaix par M. JULES CAUËT.

NEW-YORK, lundi 21 décemb. (Clôt.)

Maïs

NEW-YORK				CHICAGO			
Déc...	.. ..	Juin..	.. ..	Déc...	.. ..	Juin..	.. ..
Jan...	48 1/2	Juill..	.. ..	Janv..	36 3/4	Juil...	.. ..
Fév...	48 1/4	Août..	.. ..	Fév...	36 1/2	Août..	.. ..
Mars..	48 1/4	Sept...	.. ..	Mars..	36 1/2	Sept...	.. ..
Avril..	.. ..	Octob..	.. ..	Avril..	.. ..	Octob..	.. ..
Mai...	48 1/4	Nov...	.. ..	Mai...	39 1/2	Nov...	.. ..

Froment

Déc...	91 3/4	Juin..	99 3/4	Déc...	.. ..	Juin..	.. ..
Janv..	92 ..	Juil..	100 1/4	Janv..	84 1/2	Juil..	.. ..
Fév..	93 1/2	Août..	.. ..	Fév..	85 ..	Août..	.. ..
Mars.	95 1/4	Sept..	.. ..	Mars.	85 3/4	Sept...	.. ..
Avril.	96 3/4	Octo...	.. ..	Avril.	.. ..	Octo..	.. ..
Mai...	98 1/2	Nov...	.. ..	Mai...	91 ..	Nov..	.. ..

NEW-YORK, 21 décembre.

STOCKS A NEW-YORK :

			Semaine précédente.
Blé.....	9.700.000 bushels	contre	9.800.000 bushels
Maïs.....	883.000 »	»	640.000 »

EXPORTATIONS DE NEW-YORK :

(Semaine dernière)

			Semaine précédente.
Blé.....	80.000 bushels	contre	170.000 bushels
Maïs.....	575.000 »	»	630.000 »
Lard.....	7.300.000 livres	»	5.100.000 livres

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

LILLE, mardi 22 décembre.

	HUILES l'hectolitre		GRAINES l'hectolitre.		TOURT. les 100 kil.	
	Cours du jr	C. préc.				
Colza	.. ..	.. ..	54 ..	16 .. 18 ..	15 ..	16 25
Huile épur.	.. ..	.. ..	60 ..	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b g	.. ..	.. ..	65 ..	25 .. 26 ..	14 ..	.. ..
Lin du pays	.. ..	.. ..	62 ..	21 .. 22 ..	26 ..	26 50
Lin étrang.	.. ..	.. ..	51 ..	18 .. 20 ..	22 ..	24 50
Chanvre....	.. ..	.. ..	.. ..	15	14 ..	.. ..
Caméline...	.. ..	.. ..	.. ..	14 .. 16 ..	14 ..	15 ..

Huile épurée pour quinquet, 60 .. à .. .. fr. l'hect.

PARIS, mardi 22 décembre.

(Dépêche spéciale)

HUILE DE COLZA.	Soutenue. 21 déc.	22 déc.		HUILE DE LIN.	Soutenue. 21 déc.	22 déc.
Courant....	57 ..	56 25		Courant....	53 ..	53 ..
Janvier....	57 ..	57 25		Janvier...	53 ..	53 25
4 premiers.	57 75	58 ..		4 premiers.	53 25	53 ..
4 de mars..	59 ..	59 25		4 de mars..	53 25	53 ..

PARIS, 21 décembre.

COLZA. — Le marché montre moins d'abandon que précédemment et les prix sont mieux tenus par les détenteurs, tandis que les acheteurs sont plus nombreux.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible....	57 ..	.. ..	4 de janvier..	57 75 .. ..
Courant.....	57 ..	.. ..	4 de mars....	59 .. .. ..
Janvier.....	57 ..	57 25	4 de mai....	60 .. 60 25

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0)

PARIS, 21 décembre.

LIN. — Le marché reste faible, principalement sur le rapproché.

Disponible....	53 ..	.. ..	4 de janvier..	53 25 53 ..
Courant.....	53 ..	53 ..	4 de mars....	53 25 .. ..
Janvier.....	53 50	53 ..	4 de mai.....	53 25 53 ..

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

SUCRES

LILLE, mardi 22 décembre.

	COTE OFFICIELLE			
	Cours du jour			Cours précéd.
		Off.	Dem.	
Suc. n° 3 (88 deg)	40 .. 40 50	.. ..	.. ..	40 .. .. ..
— bl. cyp. n° 3	.. ..	.. ..	.. ..	50 .. .. ..
— pain 6 k. n° 1	108	.. ..	.. ..	108 .. .. ..
Betteraves disp	46 50	.. ..	.. ..	46 .. .. ..
Mélasse.....	.. ..	.. ..	.. ..	47 .. .. ..
3/6 fin disponib	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..

PARIS, mardi 22 décembre.

(Dépêche spéciale)

SUCRE INDIGÈNE. — Tendance calme.

	21 décembre	22 décembre	C. de clôture
88° disponible...	40 75 41 25	41 .. 41 25	41 .. 41 25

SUCRES BLANCS. — Tendance lente.

Courant.....	47 60	47 60	47 50
Janvier.....	47 80	47 80	47 75
4 premiers..	48 25	48 10	48 ..
4 de mars.....	48 50	48 50	48 30
Raffinés.....	104 50 105 50	104 50 105 50	104 .. 105 ..

ANVERS, mardi 22 décembre.

(Dépêche spéciale)

(En entrepôt). — Faible.

	21 décembre		22 décembre	
88 degrés n° 12/20 disp.	37 ..	7/8	37 ..	3/4 .. ..
— — Janvier.	38 ..	./.	38 ..	./. .. ..
— —	.. ..	./.	.. ..	./. .. ..

PARIS, 21 décembre.

SUCRES BRUTS. — La faiblesse domine à nouveau notre marché. Déjà, samedi soir, en Bourse, le courant du mois fléchissait à 47.87 ; janvier à 48 fr. ; et les 4 de janvier à 48.37 Aujourd'hui, les prix sont en nouvelle baisse de 25 cent. avec des affaires calmes.

Nous cotons à deux heures, pour sucre blanc n° 3, conditions de Paris :

Décembre	47 75 à 47 50
Janvier.....	48 .. à 47 75
4 mois de janvier.....	48 25 à 48 ..
4 mois de mars.....	48 50 à 48 25
4 mois de mai.....	48 75 à 48 50
Sucre blanc, 99e.....	45 75 à 45 50
— roux.....	41 50 à 41 75

SUCRES RAFFINÉS. — Nous entrons dans la période de grand calme pour les affaires en sucres raffinés, comme tous les ans, d'ailleurs, à l'approche du jour de l'an. La raffinerie a baissé aujourd'hui ses pains de 1 fr. et cote 103.50 à 104.50 wagon, suivant marques.

Cours pour l'exportation, franco sur wagon ou sur bateaux, pour pains 1er choix suivant marques, aux 100 kil. :

Habillage en papier 1 0/0.....	48